

et retourner dans sa tête sa découverte pour en déduire où réside la racine du mal ; et dès lors (la Première prédication nous l'apprendra bientôt) il se sentira en mesure de prescrire un régime approprié d'hygiène morale, lequel, grâce à des observances « correctes » — l'acquisition du Nirvâna allant de pair avec celle de la sainteté — apportera graduellement aux misérables mortels la guérison de leur misère : que peuvent-ils souhaiter de mieux ?

*La troisième veille (suite et fin).* — Ainsi remis dans l'ambiance du bouddhisme primitif, nous pouvons à présent reprendre le fil de notre lecture et suivre de bout en bout le cheminement de la pensée du Bodhisattva. Nous disons bien « cheminement », car à aucun moment il ne prétend construire un raisonnement rigoureux et déduire causativement les unes des autres une suite de notions abstraites et dûment analysées : la logique de son temps n'était pas encore parvenue à ce stade. Il va simplement son chemin en relevant l'une après l'autre les grandes étapes de la route, marquées chacune par la rencontre d'un fait nouveau, physiologique, psychique ou mixte, peu lui chaut, pourvu que ce soit un fait d'expérience universelle et constante ; et ainsi, pas à pas, il avance jusqu'au moment où, n'y voyant plus pour se conduire, il est bien forcé de s'arrêter. Mais s'il ne peut pousser plus avant son enquête, il lui est loisible d'en vérifier en sens inverse les résultats : car le propre d'une route, une fois qu'elle est frayée, est de permettre d'aller et de revenir à son gré. C'est ce qui fait que la formule peut être dévidée dans les deux directions, « dans le sens du poil et à contre-poil ». Bien entendu les constatations de fait qui jalonnent la voie ainsi ouverte resteront les mêmes et se présenteront dans un ordre invariable, au retour comme à l'aller ; mais la perspective sera forcément changée et, avec elle, le point de vue du marcheur. Remonter de la douleur à travers toutes les conditions qui la provoquent jusqu'à venir buter contre l'inconnaissabilité de son origine dernière, c'est procéder à une exploration qui vise avant tout à satisfaire la curiosité intellectuelle ; redescendre par la même filière de l'inconnaissable à la douleur, ce peut être agir en moraliste qui, dépistant la provenance du mal, en découvre le remède. Voilà justement ce qui ne va pas manquer d'être intuitivement révélé au Bodhisattva ; mais, pour abréger les monotones répétitions dont ne se lassaient ni les récitants bouddhistes ni leur auditoire, nous nous bornerons à résumer les variations qu'il exécute sur le thème ci-dessus reproduit *in extenso* :

a) Tout d'abord il reprend simplement, en ordre inverse, la suite des douze conditions : « C'est à l'occasion (ou en dépendance) de l'inconnaissabilité que se produisent prédispositions, — conscience, — personnalité, — sens, — contact, — sensation, — désir, — accouplement, — conception, — naissance, — vieillesse, mort, chagrin, tristesse, souffrance, détresse et dé-